MONT-SAINT-HILAIRE

ENTRE MONTAGNE ET RIVIÈRE

Répertoire toponymique

PATRIMOINE
hilairemontais

MONT-SAINT-HILAIRE

Entre montagne et rivière

RÉPERTOIRE TOPONYMIQUE

Impression
Maison Primevère

Crédit photo
Page couverture : Laurent Lucuix (2014)
Quatrième de couverture : Ville de Mont-Saint-Hilaire (2020)

© Patrimoine hilairemontais 2020
www.patrimoinehilairemontais.org

PRÉFACE

C'est avec fierté que Patrimoine hilairemontais vous présente un répertoire toponymique de notre belle ville. Ce projet s'appuie sur un répertoire réalisé par Armand Cardinal en 1990. Nous avons fait des recherches pour compléter ce premier répertoire et le mettre à jour. Le présent recueil contient un total de 275 entrées.

Un nom de rue permet de retracer des pans de notre histoire, tel que le souvenir de personnages comme Samuel de Champlain, James Wolfe ou encore Félix Leclerc. Sont aussi rappelés à notre mémoire des artistes, ou le nom d'une famille ancestrale, du premier propriétaire d'une rue, d'un verger, ou même d'un promoteur. Dans certains quartiers, les noms de rue sont en lien avec la géomorphologie ou l'ornithologie. D'autres rues évoquent des sites culturels connus, la présence du chemin de fer, ou encore le souvenir de l'ancienne raffinerie de sucre.

Les renseignements et les anecdotes contenus dans ce recueil sont authentiques sous toute réserve des sources consultées. Nous souhaitons que le choix des noms de rue pour les prochains développements domiciliaires continue d'être représentatif de notre histoire locale et que des noms de femmes s'y retrouvent en plus grand nombre.

Ce projet a été réalisé par une équipe enthousiaste : Julien Beaulieu, Lise V. Gauvin, Antoinette Leroux, Ginette S. Poirier et Yolande Valiquette.

Bonne découverte,
Lise Veillette Gauvin, Vice-présidente
Patrimoine hilairemontais

ORIGINE DU NOM DE SAINT-HILAIRE

Le nom de Saint-Hilaire fait référence à Hilaire de Poitiers, un évêque ayant vécu au IVe siècle apr. J-C dans la ville du même nom. Né vers 310, il fut un théologien important de cette période, ce qui lui valut d'être élevé au rang de docteur de l'Église par le pape Pie IX en 1851 (Benoît XVI 2017).

De Poitiers à la Vallée du Richelieu

À la fin du XVIIIe siècle, les habitants des trois premières concessions de la seigneurie de Rouville s'organisèrent pour réclamer la fondation d'une paroisse. Ils présentèrent une requête en ce sens à Mgr Pierre Denaut, qui la transmit à son supérieur l'évêque de Québec, Mgr Jean-François Hubert. Cette première requête fut adressée le 14 janvier 1794, soit le jour de la fête de saint Hilaire de Poitiers (Racine 2016, 4). Cette coïncidence semble avoir influencé Mgr Hubert, qui écrivit en réponse à la requête des habitants :

> Je désirerais que l'on put donner pour titulaire à cette seconde église, saint Hilaire de Poitiers, dont la fête arrive le 14 janvier, et qui n'est pas encore patron d'aucune paroisse dans le diocèse (Cardinal 1983, 34).

La décision est officialisée par la plantation d'une croix le 21 décembre 1795 (Cardinal 1983, 34). Peu à peu, la paroisse se développe. Le curé Jacques Odelin s'y installe en 1831 et l'on procède en 1841 à l'élection d'un premier conseil. C'est en 1855 qu'est fondée la municipalité de la paroisse de Saint-Hilaire de Rouville, dont une partie fut détachée en 1912 pour constituer le village de Saint-Hilaire (Lambert 2012, 42). La municipalité de Mont-Saint-Hilaire, telle que nous la connaissons aujourd'hui, fut quant à elle créée en 1966 (Lambert 2012, 108).

Saint-Hilaire rédigeant son traité
Peint par Ozias Leduc entre 1898 et 1900
(crédit photo : Patrimoine hilairemontais)

LOGO DE MONT-SAINT-HILAIRE

C'est en 1979 que la Ville se dote d'une nouvelle signature. Cette dernière tient compte de la spécificité de son environnement et de ses traditions. Quatre couleurs sont utilisées, soit le noir, le jaune, le vert et le bleu. Le guide des normes graphiques de la Ville détaille les différents éléments constitutifs du logo (Ville de Mont-Saint-Hilaire 2010, 5).

La pomme

La pomiculture représente à la fois un élément marquant du patrimoine de Mont-Saint-Hilaire et encore aujourd'hui, un attrait touristique incontournable. Historiquement, la pomiculture fut une des industries importantes de Mont-Saint-Hilaire. Pommiers en fleurs au printemps et cueillette des pommes à l'automne attirent les photographes et les adeptes de la nature.

Le soleil

Mont-Saint-Hilaire possède un microclimat particulier. L'American Geographical Magazine a d'ailleurs qualifié l'air que nous respirons du « plus salubre des Amériques ». Le soleil symbolise ce microclimat.

La montagne

Le mont Saint-Hilaire, le plus haut sommet de la chaîne montérégienne, s'élève à 414 mètres au-dessus du niveau de la mer. À son sommet, se situe le lac Hertel, de 0,3 kilomètre carré, résultant de l'action érosive et de la fonte des glaciers qui ont recouvert une partie du continent nord-américain. Le mont Saint-Hilaire a été désigné par l'UNESCO première Réserve de la biosphère au Canada en

1978 en raison de sa géomorphologie, de sa faune et de sa flore distinctives.

La rivière

La Ville de Mont-Saint-Hilaire est située au bord de la rivière Richelieu, en face de la ville de Beloeil. À l'époque de la Nouvelle-France, le Richelieu était la grande voie de navigation pour des fins de guerre, de commerce et d'exploration. Il y plus de 400 ans, Samuel de Champlain remonta la rivière jusqu'au lac qui porte aujourd'hui son nom.

Ville de Mont-Saint-Hilaire

Le logo de la Ville de Mont-Saint-Hilaire, adopté en 1979 et mis à jour en 2008 (crédit photo : Ville de Mont-Saint-Hilaire)

RÉPERTOIRE TOPONYMIQUE

A

ARTHUR-BRANCHAUD, pont
Nom donné au pont de l'autoroute 20 enjambant la rivière Richelieu. Arthur Branchaud a été un des pionniers du génie routier au Québec ; il est décédé au début des années 1970.

ABRAHAM-RÉMY, rue
Ce nom rappelle Abraham Rémy, patriote de Mont-Saint-Hilaire, tué en 1837 à Saint-Charles sur le Richelieu.

ALBERT, rue
Ce prénom fut sans doute donné pour rappeler que cette rue fut ouverte sur la terre d'Albert Blain.

ALBERT-CLOUTIER, rue
Artiste bien connu établi à Mont-Saint-Hilaire de 1959 jusqu'à sa mort en 1964. Ce peintre a été un pionnier dans les arts graphiques à Montréal de 1930 à 1940. Il produisit des affiches pour le tourisme et durant la guerre, servit à titre de chef des services graphiques au Service de l'information à Ottawa. En 1943, il s'engagea dans le Corps d'aviation royal canadien et devint peintre officiel de guerre. Il confectionna plusieurs murales et le décor de la Salle Bonaventure à l'Hôtel Reine-Élizabeth. Il était membre de l'Académie royale canadienne, de la Société des aquarellistes et de la Société des arts graphiques du Canada. Il remporta à deux reprises le prix pour la peinture au Salon du printemps du Musée des Beaux-Arts de Montréal et celui

d'une bourse d'études pour un séjour en Europe. Il fut aussi président du Chœur Bellini de Mont-Saint-Hilaire de 1959 à 1964. Il habitait au 160 de la rue Michel.

ALBERT-DOUVILLE, rue
Le premier membre de cette famille arrivé à Saint-Hilaire en 1877 est François Douville. Afin de construire l'école Sacré-Cœur à l'angle des rues Sainte-Anne et Saint-Hippolyte, il a fallu déménager la vieille école. C'est le fils de François, Johnny Douville qui l'a achetée et qui s'est chargé de la déplacer à l'angle des rues Desautels et Saint-Hippolyte. Albert Douville est un descendant de Johnny qui a habité l'ancienne brasserie sur la rue Saint-Hippolyte.

ALFRED-LALIBERTÉ, rue
Ce nom rappelle Alfred Laliberté (1878-1953) peintre et sculpteur québécois. Ses œuvres sont exposées au Musée du Québec et au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

ALOUETTES, rue des
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms d'oiseaux. Les alouettes représentent 76 espèces d'oiseaux.

ALPHONSE-RICHER, rue
Alphonse Richer fut maire de la Municipalité de la paroisse de Saint-Hilaire de 1890 à 1894.

ANDRÉ-MATHIEU, rue
Nom du pianiste et compositeur québécois (1929-1968). Enfant prodige, il fut surnommé le « Mozart québécois ». Il est associé comme Rachmaninov, à l'école postromantique. Son Concerto no 3 pour piano et orchestre connut une grande vogue sous le nom de Concerto de Québec. Le

musicien Alain Lefebvre a fait revivre son œuvre et a produit deux albums de sa musique.

ANTOINE-COURTEMANCHE, rue
Ce nom rappelle un pionnier local, forgeron de son métier.

ARCHAMBAULT, rue
Roger Archambault fut conseiller de la ville de Mont-Saint-Hilaire dans les années 1970.

ARMAND-HALDE, rue
Il a appartenu à une très ancienne famille de Mont-Saint-Hilaire. Il fut marguillier, commissaire d'école et surtout échevin durant de nombreuses années. Travailleur infatigable, il cumulait les fonctions de marchand de grains, de boulanger et de maître de poste au 49 de la rue Saint-Henri dans le vieux village. Sa vie fut remplie de dévouement envers ses concitoyens. Il avait un esprit communautaire exceptionnel. On raconte qu'il transportait toujours dans ses goussets, au cours de ses tournées, l'argent nécessaire pour échanger tous les chèques des pomiculteurs durant la saison de la récolte pour éviter à ses clients un déplacement à la banque du village. Il supportait très souvent un énorme crédit qu'il ne réclamait pas aux moins nantis.

ATLANTIQUE, rue de l'
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont identifiées par des noms en lien avec le transport sur rail et les activités d'une raffinerie de sucre. La compagnie St. Lawrence and Atlantic a été la première compagnie à établir un lien ferroviaire avec Halifax. De plus, le circuit entre Montréal et Halifax était désigné à l'origine sous l'appellation de train de l'Atlantique.

AUBERT-DE-GASPÉ, rue
Philippe-Joseph Aubert de Gaspé (1786-1871), né à Québec, était romancier, mémorialiste et avocat. Il était aussi le cinquième et dernier seigneur de Saint-Jean-Port-Joli. Il fut membre fondateur de la Banque de Québec. Il publia entre autres *Les Anciens Canadiens* (1863) et *Mémoires* (1866). Le nom de cette voie de communication paraît dans ces résolutions municipales : 85-575, adoptée le 2 décembre 1985 et 86-109, adoptée le 3 mars 1986.

AUCLAIR, rue
Ancienne et prolifique souche familiale enracinée ici avant même la fondation de la paroisse en 1795. Les membres de cette famille se sont institués en véritable saga. La dynastie des Auclair doit une bonne partie de son essor grâce aux neuf fils de François Zomé Auclair et de Sophie Vadnals des Étangs dont voici les noms : Joe, Philibert, Francis, Ulysse, Henri, Samuel, Albert, Ludger et Napoléon qui laissent à leur tour une très nombreuse descendance.
Plusieurs membres de cette famille se sont illustrés dans des domaines très différents : Edmond fut le maire fondateur d'Otterburn Park où il siégea durant vingt-cinq ans de 1951 à 1976. François Zomé est à l'origine d'un schisme religieux qui entraîna avec lui une bonne partie de sa descendance dans le protestantisme. Émile et ses fils ont formé à Saint-Hilaire la plus grande pépinière de conifères de l'est du Canada.

AUTHIER, chemin
Le chemin Authier, ainsi nommé en l'honneur d'une autre des plus anciennes familles de Saint-Hilaire, que l'on retrace depuis la fondation de la paroisse en 1795. L'un d'eux, le notaire J-Misaël Authier fut consul à la Guadeloupe. Il en ramena plusieurs personnes à Saint-Hilaire, lesquelles

furent placées comme domestiques chez quelques bourgeois du village. Le mal du pays les fit retourner à la Guadeloupe.

B

BEAULAC, rue
Ce nom devrait se lire avec une particule. Hertel de Beaulac, frère de Jean-Baptiste Hertel, premier seigneur de Rouville, était le fils de François Hertel, surnommé le Héros.

BÉIQUE, rue
Louis Béique, personnage légendaire et excentrique, fut le premier pomiculteur à habiter cette rue à la montagne. Cette rue est quelquefois appelée Perrin, du nom d'un important marchand de Montréal qui y avait également habité. Le nom de Béique fut cependant retenu par l'usage. Louis Béique demeurait sur l'emplacement de la maison qui fut reconstruite par le docteur Philippe Panneton (Ringuet). Les anciens perpétuent sa mémoire par plusieurs anecdotes gaillardes.

BÉLAIR, rue
Cette rue est située sur le flanc nord de la montagne près de la rue Boisée. On pense qu'au départ le nom était Bel Air pour souligner la qualité de l'air près de la montagne.

BELVAL, rue
Henri Belval, propriétaire du terrain et d'un restaurant appelé Steak House à l'intersection du boulevard Laurier. Ce nom fut choisi de son vivant.

BENOIT, chemin
Le chemin Benoit ainsi nommé en l'honneur d'Amédée Benoit, fils de Lorenzo. Les membres de la famille Benoit furent plus nombreux dans le secteur du Grand Brûlé à une certaine époque.

BERGER, rue
Jos Berger décédé en 1930 demeurait à l'extrémité de cette rue dans une modeste maison que son grand-père avait construite. Sa descendance perpétue ce nom dans cette rue.

BERNACHES, rue des
Cette rue rappelle l'escale annuelle de centaines d'outardes sur le lac Hertel à tous les automnes depuis quelques décades. Les bernaches du Canada communément appelées outardes nous honorent de leur présence depuis les années 1980. Elles se gavent de maïs en grain cultivé dans la plaine pour refaire leurs forces avant de reprendre leur migration.

BERNARD, rue
Ce nom rappelle le souvenir de monseigneur Alexis-Xyste Bernard, 6e évêque de Saint-Hyacinthe dont le mandat sera de 1906 à 1923. Cette rue se situe également sur des terrains ayant appartenus à la famille de Grégoire Bernard, fondateur du commerce « Pneus Bernard Ltée » situé sur le boulevard Sir-Wilfrid-Laurier.

BETTERAVERIE, rue de la
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont identifiées par des noms en lien avec le transport sur rail et les activités d'une raffinerie de sucre. La betteraverie est une fabrique où l'on extrait le sucre et l'alcool de la betterave.

BLAIN, rue
Léopold Blain, menuisier et hôtelier, fils d'Albert, (voir rue Albert) est à l'origine du nom de cette rue. Il s'agit d'une très vieille famille de la paroisse dont la terre fut subdivisée pour former un développement sur cette rue. Il a construit le motel Le Montagnard à l'intersection du boulevard Laurier.

BOISÉE, rue
Ce nom a été choisi parce qu'il caractérisait cette rue, développée dans une zone forestière.

BOISSY, rue
Léopold Boissy fut maire de la paroisse de Saint-Hilaire de 1937 à 1951. On associe cette famille aux plus anciennes de la paroisse puisque l'ancêtre Nicolas était l'un des signataires de la requête pour la fondation de la paroisse en 1792. Cette famille était établie près de la montagne.

BOUCHER, rue
Cette petite rue sans issue débouche sur le Chemin des Patriotes, près du pont Jordi-Bonet. Elle fut ouverte sur un terrain appartenant à la famille Boucher de la montagne laquelle est établie à Saint-Hilaire depuis au moins 150 ans.

BOURGOGNE, rue
Ce nom rappelle une des régions de France.

BRIÈRE, rue
C'est un nom de famille d'une rue qui mène à l'entreprise « Les Encans Ritchie Bros. ».

BRODEUR, rue
Né à Beloeil en 1862 de Toussaint Brodeur et de Justine Lambert, Louis-Philipe Brodeur est appelé au Barreau en

1884 et représente le comté de Rouville aux Communes d'Ottawa de 1891 à 1911. Le Premier ministre du Canada, Sir Wilfrid Laurier lui confia plusieurs portefeuilles dont celui du Revenu et celui de la Marine et des Pêcheries. Il est nommé juge à la Cour Suprême du Canada, puis en 1923, il accède au poste de lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Il mourut quelques mois plus tard, le 1er janvier 1924. Avant de venir s'installer à Saint-Hilaire, il avait épousé à Beloeil, Emma fille du notaire J.-R. Brillon. Sa résidence était située au 100 Chemin des Patriotes Nord.

BRUANTS, rue des
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms d'oiseaux. De la famille des Fringillidés, grande famille d'oiseaux surtout nord-américains, reconnus pour le gros bec conique et court, bien adapté pour broyer les graines. On les retrouve en grand nombre à Mont-Saint-Hilaire.

BRUNET, rue
On retrouve plusieurs familles portant ce nom : celle de Joseph-Calixte Brunet (1836-1900), agent d'assurances et celle de Michel Brunet, marguillier à la paroisse en 1976 et 1977.

BRUYÈRE, place
René Boucher de la Bruyère, (1699-1773), fut le second seigneur de Montarville en 1740 et coseigneur de Boucherville

C

CALAIS, rue de
Calais est une ville de la région du Nord-Pas-de-Calais en France.

CAMPBELL, rue
Cette rue fut ouverte en 1952 en mémoire de la famille Campbell qui a habité la paroisse durant 114 ans de 1844 à 1958. Elle succédait à celle des Hertel de Rouville au manoir seigneurial. C'est le major Thomas Edmund Campbell qui a donné au manoir actuel l'allure qu'on lui connaît et qui aida à parfaire le décor intérieur de l'église (autels, bancs et stalles). Son épouse Henriette Juchereau-Duchesnay fit don du couvent à la commission scolaire de Saint-Hilaire pour l'éducation des jeunes filles de la région. Le fils Bruce (1848 à 1943) fut le plus dynamique des fils du major. Il fonda le Parc Otterburn et construisit l'Iroquois House. Instigateur et principal actionnaire de l'aqueduc du lac Hertel, il fut un maire populaire de la paroisse durant 20 ans, soit de 1917 à 1937. Ce personnage très coloré est décédé à l'âge de 95 ans.

CARDINAL, rue
Jean-Baptiste Leroux dit Cardinal, premier membre connu de cette famille à Saint-Hilaire, était inspecteur de clôtures et de fossés pour la paroisse en 1841. Ephrem Leroux dit Cardinal (1858 à 1933) était pomiculteur à la Montagne. Ses sept fils furent également pomiculteurs et leurs nombreux descendants se sont établis principalement à Saint-Hilaire. Jean-Luc Cardinal, fils cadet d'Ephrem et de Mathilde Pigeon, fut le premier maire élu par les résidents du territoire de la montagne, lequel fut détaché de la paroisse

en 1949 pour devenir la municipalité de Mont-Saint-Hilaire. La première élection se tint en 1951 et Jean-Luc Cardinal fut élu. Il demeura à ce poste jusqu'à sa mort survenue en 1961.

CAROUGES, rue des
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms d'oiseaux. Le carouge à épaulettes est un oiseau américain typique des milieux humides et broussailleux, dont le mâle, au plumage noir, arbore une tache rouge lisérée de blanc crème sur chaque épaule.

CARRIÈRES, chemin des
Ce chemin conduit à la plus importante des carrières de gravier exploitées sur le flanc est du mont Saint-Hilaire et où existe un des gisements des plus diversifiés de pierres semi-précieuses et de minéraux au monde.

CASAVANT, rue
Ce nom rappelle celui de Joseph Casavant (1807-1874) facteur d'orgues né à Saint-Hyacinthe. L'église de Saint-Hilaire possède depuis 1882 l'orgue opus 3 de chez Casavant Frères, électrifié et encore en fonction.

CENTRE-CIVIQUE, rue du
Cette rue fut ainsi nommée à la suite de la construction du centre civique de Mont-Saint-Hilaire en 1967. Ce dernier fut érigé à l'occasion du centenaire de la Confédération, grâce au produit de la vente du réseau électrique municipal à Hydro-Québec sous le régime du maire Jean-Guy Sénécal.

CHAMBORD, rue
Cette rue peut nous rappeller une ville en France et/ou un imposant château sur la Loire.

CHAMPLAIN, rue
Samuel de Champlain, géographe et explorateur, est né à Brouage en 1574 et baptisé, selon toute vraisemblance, au temple protestant Saint-Yon le 13 août de la même année. Sous les ordres de François Gravé Du Pont, Champlain effectue son premier voyage en Nouvelle-France en 1603, à titre d'invité. Il explore le territoire, notamment Tadoussac, et il relate sa rencontre avec les Amérindiens dans « Des Sauvages ». Il revient dans le Nouveau Monde entre 1604 et 1607 pour tenter d'implanter une colonie à Port-Royal, en Acadie. Cette première tentative échoue. Le 3 juillet 1608, Champlain fonde Québec dont le nom signifie « là où le fleuve se rétrécit » et y érige l'Habitation. La colonie prend forme. En 1609, il continue l'exploration du territoire et découvre un plan d'eau, à la frontière du Canada et des États-Unis, qu'il nomme Lac Champlain. Sur ces nouveaux territoires, il met sur pied un important réseau de traite des fourrures, effectue une alliance française – huronne et combat les Iroquois. Cependant, la première occupation anglaise est brève, car la colonie est remise aux Français en 1632. En 1634, Champlain mandate Laviolette d'établir un fort à Trois-Rivières. Le fondateur de Québec devient commandant de la Nouvelle-France en 1633, jusqu'à sa mort le 25 décembre 1635. On lui reconnaît le titre de « Père de la Nouvelle-France » en raison de sa volonté d'implanter une colonie française en Amérique du Nord.

CHAPLEAU, rue
Le nom de cette rue rappelle le souvenir de Sir Joseph-Adolphe Chapleau (Sainte-Thérèse 1840-Montréal 1898) premier ministre du Québec de 1879 à 1882. Avocat, il travaillait dans le même cabinet que Gédéon Ouimet (1828 à 1905) et Joseph-Alfred Mousseau (1837-1886) qui seront aussi premiers ministres du Québec. Joseph- Alfred

Chapleau fut professeur de droit criminel de 1878 à 1885 puis professeur titulaire de droit international de 1885 à 1898, à l'Université Laval. Il fut également secrétaire d'État du Canada de 1882 à 1892 et lieutenant-gouverneur du Québec de 1892 à 1898.

CHARBONNEAU, rue
Cette rue fut ouverte dans le verger de Télesphore Charbonneau vers la fin des années 1950. Les Charbonneau sont très nombreux à Saint-Hilaire. Trois membres de cette famille ont occupé le poste de maire : Antoine de 1858 à 1860, Jean-Baptiste de 1877 à 1885 et Honorius de 1968 à 2000.

CHARDONNERETS, rue des
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms d'oiseaux. Le chardonneret jaune aussi appelé canari sauvage est une espèce présente en Amérique du Nord ainsi qu'aux Bahamas.

CHARLEVOIX, rue
Cette rue fut nommée en l'honneur de Pierre-François-Xavier de Charlevoix, père jésuite français, professeur et historien. Il séjourne en Nouvelle-France de 1705 à 1709 et de 1720 à 1722. Il a rédigé « Histoire et description générale de la Nouvelle-France ». Cette histoire est considérée comme une création originale.

CHÂTEAU, rue du
Il existe sur cette rue une très belle résidence dont les matériaux furent transportés pierre par pierre à partir d'une maison cossue de Montréal dans les années 1970. Les

constructeurs Malo & Frères en furent les maîtres d'œuvre. Le ténor Richard Verreault y résida quelques années.

CHATEAUBRIAND, rue
Ce nom rappelle François-René de Chateaubriand (1768-1848), écrivain et homme politique français.

CHEMINOTS, rue des
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont identifiées par des liens avec le transport sur rail et des activités de la raffinerie de sucre. Les cheminots sont des employés des chemins de fer.

CHÉNIER, rue
Cette rue rappelle Jean-Olivier Chénier (1806-1837), médecin qui fut un patriote lors de la rébellion de 1837-1838.

CHEVAL-BLANC, rue du
Cette rue est située avec vue du « cheval blanc » que l'accumulation de la neige dessine chaque hiver sur le flanc nord-est de la montagne. Le cheval blanc est devenu une légende de Mont-Saint-Hilaire. Sa fonte indiquait aux cultivateurs le moment des semailles.

CHOPIN, rue
Frédéric Chopin (Zelazowa-Wola, près de Varsovie, 1810 - Paris, 1849), est un compositeur et pianiste de la période romantique. Il se lie d'amitié avec les musiciens Liszt, Mendelssohn et Berlioz. Il fut le compagnon de George Sand, écrivaine. Chopin meurt de la tuberculose à 39 ans à Paris.

CINÉ-PARC, chemin du
Ce nom identifie l'endroit où est situé le ciné-parc.

CLAUDE-BOURASSA, rue
Claude Bourassa, décédé en 1967, fut l'un des premiers vétérans de la guerre 1939-45 à s'établir dans ce quartier sur la rue Maureen. Une partie de sa propriété servira au développement de ce secteur.

COLIBRIS, rue des
Cette rue s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. Le colibri à gorge rubis est présent dans notre environnement.

CÔTÉ, rue
Léopold Côté, fils de Napoléon, fut pendant de longues années contremaître à la voirie pour la ville de Mont-Saint-Hilaire. Propriétaire, il fut exproprié lors de la construction de cette rue, ouverte pour permettre une meilleure circulation durant la réfection du viaduc du chemin de fer dans les années 1970. Ce nom commémore également une très vieille famille de Saint-Hilaire que l'on retrace dans de nombreuses sphères d'activités depuis la fondation de la paroisse.

COULÉE, croissant de la
Le terme « coulée » recoupe plusieurs sens. Au Québec, comme peut-être dans certaines régions de France, il désigne un ravin, une vallée assez étroite, une dépression plus ou moins importante au fond de laquelle passe souvent un cours d'eau qui porte aussi le nom de coulée. De plus, il identifie le phénomène par lequel l'érable à sucre donne de la sève qui, bouillie, deviendra du sirop, de la tire et quelques autres produits.

COULÉE, rue de la
Voir le Croissant de la Coulée.

COURCELLES, rue
Daniel de Rémy de Courcelles (1626-1698) fut gouverneur de la Nouvelle- France (1665-1672).

D

DAMIEN-BENOÎT, rue
Il s'agit d'un pionnier local, fromager de son métier.

DANUBE, rue du
Le Danube est un fleuve d'Europe qui prend sa source en Allemagne et se jette dans la mer Noire.

DE BEAUJEU, rue
C'est un nom de famille.

DE BELLEFEUILLE, rue
C'est un nom de famille.

DE CHAMPIGNY, rue
Cette rue nous rappelle Jean Bochard de Champigny, (1645-1720). Il fut le sixième intendant de la Nouvelle-France de 1686 à 1702. Il fut un bon administrateur. Il a été signataire de l'acte de concession de la seigneurie de Rouville.

DE COURNOYER, rue
Cette rue nous rappelle Hertel de Cournoyer, frère de Jean-Baptiste Hertel de Rouville, qui fut l'un des cinq membres de la famille Hertel à se voir concéder une seigneurie sur le Richelieu. Michel de Cournoyer devint seigneur à Saint-Marc-sur-le-Richelieu.

DE LA ROCQUE, rue
Ce nom de rue devrait se lire Larocque. Louis Isaac Larocque, marchand de Rigaud, épousa en 1841, Henriette Louise Sophie, fille de René Hertel seigneur du lieu. On retrouve dans sa descendance Robert Larocque de Roquebrune.

DE LA SALLE, rue
Ce nom évoque le souvenir de René-Robert Cavelier de La Salle (1643-1687), explorateur français, fondateur de Lachine et seigneur de Cataracoui. Il part au Canada où il obtient une concession en amont de Montréal et où il apprend plusieurs langues autochtones. À partir de 1669, il explore successivement le cours de l'Ohio, les Grands Lacs et leur région, puis descend le Mississippi jusqu'au Golfe du Mexique. En 1684, il est chargé d'en relever l'embouchure et d'explorer la côte mexicaine; il aborde à la baie de Saint-Bernard et meurt lors de l'expédition, assassiné par un de ses compagnons.

DE MONTENACH, boul.
Cette rue évoque le nom du sieur Charles Nicolas Fortuné de Montenach, seigneur de Pierreville, né en 1791. Il épouse en 1818 Marie Elizabeth Grant (1791-1870), fille du seigneur de Longueuil et de Beloeil. Cette dernière devenue veuve héritera en 1841 du fief de Beloeil. Son fils Charles Théodore de Montenach lui succédera en 1870.

DE MONTIGNY, rue
Ce nom de rue évoque celui de Jacques Testard de Montigny (1663-1737), célèbre pour ses campagnes à Terre-Neuve. C'était une famille de marchands apparentés aux Le Moyne et aux Le Ber.

DE RAMSAY, rue
Selon la résolution 85-87 de la ville de Mont-Saint-Hilaire, le nom rappelle celui du premier citoyen ayant habité sur cette rue.

DE ROUVILLE, rue
Ce titre de noblesse fut donné en 1688 à Jean Baptiste Hertel pour sa bravoure. La seigneurie de Rouville lui fut accordée en 1694. Le territoire de cette seigneurie donna naissance en 1795 à deux paroisses : Saint-Hilaire et Saint-Jean-Baptiste. La descendance de la famille Hertel de Rouville a dirigé la seigneurie durant quatre générations, soit pendant 150 ans, de 1694 à 1844. René Hertel de Rouville, cinquième de ce nom, fut le premier à habiter Saint-Hilaire en 1819. Il habita d'abord une modeste maison de pierre et de bois. Un deuxième manoir plus convenable fut construit en 1833. Vingt ans plus tard, ce dernier fut considérablement transformé en style Tudor par son successeur le major Thomas Edmund Campbell.

DE SAINT-EXUPÉRY, rue
Ce nom de rue évoque celui d'Antoine Marie Roger de Saint-Exupéry, né à Lyon le 29 juin 1900. Grand Prix du roman de l'Académie Française en 1939 pour son recueil d'essais : « Terre des Hommes en 1939 ». Aviateur et pilote de ligne, il avait risqué plusieurs fois sa vie. Il disparut au cours d'une mission de guerre. Auteur de plusieurs ouvrages célèbres comme « Vol de nuit », « Le Petit Prince en 1943 » et « Pilote de guerre ».

DE SALABERRY, rue
Ce nom de rue rappelle celui de Charles Michel d'Irumberry de Salaberry, héros de la bataille de la rivière Châteauguay, qui épousa sa cousine Marie Anne Julie Hertel, sœur de René

Hertel seigneur de Rouville. Il devint par cette alliance membre à double titre de cette célèbre famille. Sa mère était la petite fille de Joseph Hertel, seigneur de Beloeil. Monsieur de Salaberry fit construire le magnifique manoir qui existe encore sur les bords du bassin de Chambly, au 18 rue de Richelieu. Il fut parrain de plusieurs des enfants du seigneur de Rouville, son beau-frère.

DÉMARIEURS, rue des

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont identifiées par des noms en lien avec le transport sur rail et les activités d'une raffinerie de sucre**.** Un démarieur est une personne employée pour effectuer le démariage, opération d'éclaircissage réalisée notamment pour la betterave et consistant à arracher certains plants d'un semis pour favoriser la croissance des autres.

DENIS-PAPIN, rue

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont identifiées par des noms en lien avec le transport sur rail et les activités d'une raffinerie de sucre. Denis Papin (1647-1714), inventeur français, fut le premier à discerner la force élastique de la vapeur d'eau. Il passa sa vie à perfectionner diverses machines utilisant cette force.

DESAUTELS, rue

Cette rue rappelle le nom d'Aimé Désautels qui habitait sur sa terre dans une maison de briques sur le chemin des Patriotes à l'intersection de la rue Desautels. Il vendit à la fabrique la partie de sa terre qui sert aujourd'hui de champs des morts. L'une de ses filles, Régina, était la mère d'Arthur Dupré, le député maire de Beloeil, dont le père Joseph Dupré tenait un magasin de chaussures sur la rue Henri non loin de là.

DESNOYERS, rue
Cette rue nous rappelle l'abbé Isidore Desnoyers, né en 1819, qui était attaché à l'évêché de Saint-Hyacinthe. Ce prêtre a compilé des notes pour une cinquantaine de monographies paroissiales du diocèse dont celle de Saint-Hilaire, contenue dans deux volumes manuscrits. On lui doit beaucoup d'informations sur l'histoire de Saint-Hilaire.

DESROCHERS, rue
Cette rue nous rappelle Joseph Edouard Martial Desrochers, né en 1873 à l'Assomption, qui obtint sa commission de notaire en septembre 1896. Il pratiqua d'abord à Saint-Félix-de-Valois pendant quelques mois, puis vint installer son étude à Saint-Hilaire en juin 1899. Il cumula de nombreuses fonctions et fut entre autres secrétaire-trésorier de la municipalité du village durant 52 ans et secrétaire de la commission scolaire presqu'aussi longtemps. L'influence de cet homme fut telle que les élèves des écoles bénéficiaient de jours de congé à tous les ans, à son gré, pour aller cueillir des cerises et autres fruits pour faire son vin. On utilisait même une partie de la caserne des pompiers à côté de chez lui pour étaler et broyer la cueillette. Au printemps, ces mêmes élèves faisaient l'éradication des pissenlits sur les pelouses du couvent de la fabrique. Sa vie pourrait faire l'objet d'une passionnante biographie de tabellion de campagne jouissant d'une influence légendaire jointe à une personnalité plus qu'originale.

DIAMOND, place
Cette rue nous rappelle le notaire Roland A. Diamond, promoteur immobilier, l'initiateur des constructions pour personnes retraitées sur la rue Radisson et Pineault. Il ne demeura à Saint-Hilaire que quelques années.

DOLLARD-DES-ORMEAUX, rue
Ce nom s'inscrit dans une thématique retenant les noms de personnages historiques. Adam Dollard des Ormeaux (1635-1660), militaire français, est devenu un héros légendaire en Nouvelle-France. Arrivé en 1658, il fut nommé commandant de la garnison du fort de Ville-Marie. Il fut tué à la fin avril 1660 en compagnie de seize français et de quarante-quatre guerriers Wandat (Hurons) et Algonquins lors de la bataille du Long-Sault. Selon les écrits traditionnels, Dollard des Ormeaux aurait lutté contre 800 Iroquois pendant dix jours. Au XXe siècle, ce fait devint source de polémique entre historiens qui cherchent à connaître la véracité de cet épisode et à corroborer certains faits dans le but d'éviter de glorifier le récit. Malgré tout, il est surnommé le sauveur de la Nouvelle-France.

DOYLE, rue
Ce nom évoque celui de Georges Doyle, époux de Juliette Archambault. Il était le fils adoptif et l'héritier de Lorenzo Bessette lui-même époux d'Ozéma, une des sœurs d'Ozias Leduc. Monsieur Doyle subdivisa la terre Bessette pour donner naissance au quartier La Pommeraie dans les années 1960.

DUBLIN, rue de
Ce nom rappelle la capitale de l'Irlande.

DUCHESNAY, rue
Cette rue nous rappelle Henriette Juchereau-Duchesnay (1814-1873), originaire de Beauport, qui était le quatrième enfant de Michel Louis Juchereau-Duchesnay, seigneur de Fossambault et de Louise Catherine d'Irumberry de Salaberry. Elle a épousé à Saint-Ours le capitaine Thomas Edmund Campbell en 1841 et devint la manerienne du

manoir seigneurial de Saint-Hilaire. C'est un second rapprochement avec la famille Hertel de Rouville puisque la mère de la mariée est la belle-sœur du sieur de Rouville.

E

EDMOND-MASSICOTTE, rue
Ce nom rappelle Edmond-Joseph Massicotte (1875-1929), peintre et illustrateur québécois.

EDOUARD-CLERK, rue
Ce nom évoque la mémoire d'Edouard Clerk né à Montréal le 19 février 1889 et décédé le 22 novembre 1982. Il était le fils d'Alexandre Clerk et de Blanche Gélinas. Au terme de ses études en architecture, il fit son apprentissage chez Alphonse Contant, architecte de Montréal et poursuivit sa pratique à Burlington et à New York. Il s'établit en 1919 à Atlanta en Georgie où il construisit des théâtres, des résidences et des édifices jusqu'en 1932. De retour au pays, la présence du givre qui embuait les fenêtres en hiver l'incita à entreprendre des recherches. Il en résulta l'invention du double vitrage thermos, dont l'usage fut répandu dans tous les pays nordiques. En 1946, Edouard Clerk fut le pionnier des fenêtres d'aluminium, popularisant l'usage architectural de ce métal. A sa retraite il devint pomiculteur à Saint-Hilaire. Il s'adonna à la peinture et exposa au Musée des Beaux-Arts de Montréal en 1962. Il avait épousé en 1917 Fernande (Ponpon) Choquette, fille aînée du docteur Ernest Choquette, médecin et écrivain de Saint-Hilaire.

EMILE-NELLIGAN, rue
Ce nom de rue évoque le nom du poète québécois de descendance irlandaise est né à Montréal en 1879, mort en 1941. Son œuvre est le point de départ de la poésie québécoise moderne. Il fut influencé par les mouvements symboliste et romantique. On lui doit le fameux poème « Le Vaisseau d'or ».

ÉPERVIERS, rue des
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms d'oiseaux. L'épervier est un rapace.

ÉRABLES, rue des
Cette rue fut ouverte dans les années 1950.

ERNEST-CHOQUETTE, rue
On nomme cette rue à la mémoire du docteur Ernest Choquette, né à Beloeil en 1862 et décédé le 29 mars 1941. Il établit à Saint-Hilaire son cabinet de médecin en 1866 et épousa la même année, Eva Perreault de Beloeil. Il fut membre de la Société Royale du Canada. Il fut romancier, poète, dramaturge et conteur, auteur de plusieurs romans et pièces de théâtre dont l'une fut jouée à Saint-Hilaire en 1926. Il fut maire du village de Saint-Hilaire de 1907 à 1912 et devint conseiller législatif en 1910. Il fut à l'origine du premier téléphone à Saint-Hilaire lorsqu'il fabriqua un appareil pour communiquer avec les siens outre Richelieu. Il se fit rapidement une vingtaine d'abonnés. Plus tard, le standard Choquette au village fut acquis par la compagnie Bell Telephone. En dépit de ses nombreuses activités, le docteur assista aux naissances d'une bonne partie de la population de la région.

ÉTANGS, rang des
La troisième rangée de concessions de terres dans la seigneurie de Rouville se nomme ainsi depuis les débuts de la colonisation de ce territoire. Même si l'origine de ce nom est obscure, on peut présumer que la rivière des Hurons dans ce secteur, devait s'étaler et être alimentée par des marécages et étangs que les drainages agricoles ont fait disparaître.

F

FALAISES, rue des
Cette rue ouverte en 1990 fait face aux murailles rocheuses de la montagne. Ce nom est en lien avec le thème géomorphologique.

FAUCONS, rue des
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms d'oiseaux. Le faucon pèlerin est un rapace robuste réputé pour être le plus rapide du monde en piqué. De plus il est l'emblème aviaire de Mont-Saint-Hilaire.

FÉES, rue des
Située près de la rue de la Grotte, la rue des Fées poursuit la thématique se rapportant à la forêt enchantée.

FELIX-LECLERC, rue
Félix Leclerc est né à La Tuque le 2 août 1914, dans une famille aimant la musique. Ce dernier chante pour la première fois à la radio en 1939, fait du théâtre, notamment avec les Compagnons de Saint-Laurent entre 1943 et 1945

et fonde avec Yves Viens et Guy Maufette, la troupe de théâtre VLM en 1948. Après un séjour de trois ans en France où il remporte en 1951 pour sa chanson « Moi mes souliers » le Grand prix du disque de l'Académie Charles-Cros, il revient au Québec. Ses mérites lui vaudront les plus hautes distinctions et de nombreux prix, dont l'Ordre du Canada en 1968, le prix Calixa-Lavallée en 1975, le prix Denise-Pelletier en 1977 et l'Ordre national du Québec en 1985. Félix Leclerc meurt le 8 août 1988 à l'Ile d'Orléans où il s'était installé en 1970.

FISHER, rue
Ce nom de rue évoque le nom de l'entreprise Fisher Brother Inc. (FBI) dans les années 1965.

FLORENT-PIGEON, rue
Ce nom rappelle Florent Pigeon (1910-1997) qui fut un marchand-épicier dont le magasin général était situé sur la rue Sainte-Anne à Saint-Hilaire.

FLORIMONT, rue de
Cette rue fut ouverte sur la terre de Florimont Authier. Il ne devrait pas y avoir de particule.

FONTAINEBLEAU, rue de
Il s'agit du nom d'un jardin situé à l'orée de la forêt du même nom en France. Il y a également un château portant ce nom en France.

FORBIN-JANSON, rue
Ce nom de rue évoque Charles, comte de Forbin Janson (1785-1844), qui fut évêque de Nancy et de Toul en France ne séjourna que quelques années au Canada mais son œuvre considérable le rendit célèbre. Prédicateur brillant, il a

présidé à Saint-Hilaire à l'inauguration de la célèbre croix érigée sur le Pain de Sucre en 1841 avec le support moral et financier de monsieur de Rouville. Cet évènement couronnait une campagne de tempérance magistrale que cet évêque avait prêchée dans tout le Bas-Canada.

FOREST, rue
Cette rue devrait se lire Louis-Forest, en mémoire du curé Louis Forest qui présida aux destinées spirituelles de la paroisse de 1948 à 1965. Il fut l'initiateur de nombreux travaux à l'intérieur et à l'extérieur de l'église, aux dépendances curiales et au cimetière.

FORTIER, rue
Cette rue nous rappelle Wilbert Fortier, industriel retraité à Saint-Hilaire dans les années 1940. Il était propriétaire de la terre où fut aménagée la rue de ce nom vers 1950, soit à l'époque où il était lui-même conseiller.

FOYER, rue du
Cette rue rappelle la présence du Foyer Savoy situé au pied de la montagne (voir rue Savoy).

FRANÇAIS, rue des
La terre où se situe cette rue appartenait à des français avant d'être vendue à la ville en 1998.

FRANÇOISE-LORANGER, rue
Cette rue évoque le souvenir de Françoise Loranger (1913-1995), femme de lettres, surtout dramaturge et romancière née à Saint-Hilaire. Dès 1938 sous l'égide de Robert Choquette, elle composa des textes pour la radio et pour la télévision au début des années 1950. Parmi ses réalisations, citons le radioroman « Les Mercier », le téléroman « Sous le

signe du lion » et la pièce de théâtre « Médium saignant ». Son roman « Mathieu » publié en 1949 fut bien accueilli par la critique. Elle a reçu le prix du Gouverneur général en 1968 pour « Encore cinq minutes ».

FRANQUET, rue
Cette rue évoque le nom du sieur Louis-Joseph Franquet, (1697-1768), ingénieur militaire français, fut envoyé au Canada par le roi de France vers 1752 pour procéder à l'inspection des ouvrages de défense de la colonie à l'île Royale (île du Cap Breton). Il supervisa les travaux qui s'imposaient pour rendre Louisbourg en état de résister aux attaques. Il y demeurera huit ans. Il est l'auteur de « Voyages et mémoires sur le Canada 1752-1753 ».

FRÉCHETTE, rue
Ce nom de rue rappelle la mémoire de Louis-Honoré Fréchette, poète national des canadiens français couronné par l'Académie française naquit à Lévis le 5 août 1839 et décéda en 1908. Il fut l'auteur de l'épopée nationale « La Légende d'un peuple » (1887). On peut aussi rappeler que le marchand Paul Fréchette fut maire de Saint-Hilaire de 1959 à 1961.

FRÉDÉRICK-LAWFORD, rue
Cette rue nous rappelle la mémoire de Frédérick Lawford (1821-1866) qui fut l'architecte du manoir Rouville-Campbell et du chœur de l'église Saint-Hilaire.

FRÈRE, rue
Ce nom évoque un français jadis propriétaire de plusieurs terrains où se situe le quartier de la Pommeraie.

GABOURY, rue
Ce nom rappelle l'industriel Tancrède Gaboury, qui fut le populaire maire de Saint-Hilaire de 1946 à 1959. Chantre, il fut connu surtout par sa belle voix de baryton qui fit vibrer l'église de Saint-Hilaire durant un quart de siècle. Son appartenance au milieu l'incita un jour à promouvoir ses produits laitiers sous la marque de commerce « Mont-Saint-Hilaire ».

GABRIELLE-MESSIER, rue
Ce nom rappelle le souvenir de Gabrielle Messier (1904-2003), artiste-peintre native de Mont-Saint-Hilaire. Amie d'enfance de Paul-Émile Borduas, elle fut l'élève d'Ozias Leduc avant de devenir sa collaboratrice.

GALETS, rue des
Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec le milieu naturel.

GARE, boulevard de la
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont identifiées par des noms en lien avec le transport sur rail et les activités d'une raffinerie de sucre. Cette rue conduit directement à la gare de Mont-Saint-Hilaire.

GAULT, rue
Ce nom rappelle celui du brigadier Andrew Hamilton Gault, né en Angleterre en 1882. Il immigra au Canada dans sa jeunesse. À l'âge de 18 ans il s'engagea comme volontaire à la guerre des Boers. À son retour au Canada, il fut nommé

consul général de la Suède à Montréal (1910 à 1912). À la déclaration de la guerre en 1914, il leva à ses frais un régiment de 1100 hommes, qu'il offrit à la princesse Patricia de Ramsay, fille du gouverneur-général du Canada. Gravement blessé durant la guerre, il fut nommé à son retour lieutenant-colonel. Il servit encore durant la guerre de 1939 à 1945, où il acquit son grade de brigadier. Il s'établit alors définitivement à son domaine au lac Hertel. À sa mort il légua son bien le plus précieux, sa montagne, à l'université McGill. Il s'agissait d'une propriété de 2285 acres, agrémentée d'un lac et d'un magnifique manoir qu'il n'habita que quelques semaines.

GÉDÉON-OUIMET, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de personnes qui ont marqué l'histoire de Mont-Saint-Hilaire. Elle rappelle la mémoire de Gédéon Ouimet, originaire de Sainte-Rose de Laval et deuxième premier ministre du Québec en 1873 et 1874. Il fut maire de Vaudreuil (1852-1854), président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1869-1871), premier ministre du Québec (1873-1874), surintendant de l'Instruction publique (1876-1895). Il fut citoyen de Mont-Saint-Hilaire à partir de 1872.

GEORGES-WESTINGHOUSE, rue

Ce nom de rue évoque Georges Westinghouse (1846-1914), industriel américain qui fut l'inventeur du frein à air comprimé portant son nom. Ce frein fut utilisé pour la première fois en 1872 sur un train de voyageurs et universellement adopté depuis pour les chemins de fer. Le frein à air comprimé fut inventé à la suite de la tragédie du pont du Canadien national qui enjambe la rivière Richelieu près de McMasterville, survenue en 1864.

GILBERT-DIONNE, rue
Ce nom rappelle Gilbert Dionne (1911-1994), agronome québécois possédant une maîtrise dont le mémoire portait sur la culture de la betterave à sucre. Il fut chargé par le gouvernement du Québec du démantèlement d'une vieille usine américaine (raffinerie de sucre) reconstruite sur le territoire de Mont-Saint-Hilaire.

GOLF, croissant du
Cette rue en forme de croissant prend naissance sur la rue du Golf, près d'un terrain de golf dénommé « La Seigneurie ».

GOLF, rue du
Cette rue longe le terrain de golf de Mont-Saint-Hilaire.

GRAND-DUC, rue du
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms d'oiseaux. Le grand-duc d'Amérique est une espèce de rapaces nocturnes appartenant à la famille des Strigidés.

GRAND-TRONC, rue du
Ce nom reprend celui d'une célèbre compagnie de chemin de fer qui exista de 1884 à 1974. La rue du Grand-Tronc relie le boulevard de la Gare et le chemin de la Station.

GRANDE-ALLÉE, rue
Cette bretelle reliant le boulevard Sir-Wilfrid-Laurier (route 116) à l'autoroute Jean-Lesage (autoroute 20) est devenue la sortie 115. Elle fut tracée sur le territoire du Grand Brûlé en 1964 lors de la construction de l'autoroute 20 qui fut inaugurée en 1966.

GRENIER, rue
Ce nom rappelle celui d'Armand Grenier, ancien fermier de madame Campbell, il détenait les terrains où fut tracée cette rue. En 1945, il s'établit en haut de cette rue sans issue qui porte son nom.

GRENOBLE, rue de
Ce nom réfère à Grenoble, une ville du département de l'Isère en France, où se sont déroulés les Xe Jeux olympiques d'hiver, en 1968.

GRIVES, rue des
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms d'oiseaux. Les familles des Turdidés comprennent d'excellents oiseaux chanteurs, en particulier le merle d'Amérique abondant dans la région.

GROTTE, rue de la
La grotte des fées a inspiré des légendes hilairemontaises qui ont hanté l'imagination de la population régionale durant plus de deux siècles.

GUILLAUME-CHEVAL, rue
Ce nom rappelle Guillaume Cheval (1829-1880), maire de Saint-Hilaire de 1864 à 1869. De 1867 à 1878, il fut député du comté de Rouville à la Chambre des Commune à Ottawa. C'était un homme d'action influent.

GUILMAIN, Place
Ce nom évoque Rock Guilmain, associé des constructeurs Plante et Charbonneau, était responsable du développement de ce secteur.

HAMEL, rue
Ce nom rappelle Laurent Hamel, pomiculteur sur le chemin Ozias Leduc, il fut conseiller municipal dans les années 1970.

HAMELIN, rue
Cette rue semble avoir été nommée pour monsieur Marcel Hamelin qui a été un promoteur fort actif durant les années 1960.

HAVRE, rue du
Nom d'une ville de France, sous-préfecture de la Seine-Maritime.

HÉBERT, rue
Ce nom évoque celui de Lionel Hébert qui était le président des promoteurs et constructeurs Malo & Frères, initiateurs du développement de la Pommeraie dans les années 1960.

HÉLÈNE-BOULÉ, rue
Ce nom rappelle celui d'Hélène Boulé, qui fut l'épouse de Samuel de Champlain, fondateur de la ville de Québec en 1608.

HEURE-MAUVE, rue de l'
L'heure mauve est la dernière heure du jour, celle où s'estompent les couleurs et les formes sur la montagne. C'est également le nom d'un tableau du peintre Ozias Leduc né à Mont-Saint-Hilaire. Il est à noter que ce nom a été choisi comme l'un des coups de cœur de la Commission de toponymie.

HIGHFIELD, rue
C'est un nom de famille.

HONORIUS-CHARBONNEAU, boulevard
Ce nom rappelle le souvenir d'Honorius Charbonneau (1920-2005), qui a marqué la vie politique municipale et régionale. Maire de Mont-Saint-Hilaire de 1968 à 2000, il fut aussi président de la Commission scolaire régionale de la Yamaska pendant 25 ans et préfet de la MRC de la Vallée du Richelieu pendant 8 ans. En 1964, il a fondé une école pour l'enfance inadaptée à Mont-Saint-Hilaire.

HUARDS, rue des
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms d'oiseaux. Nom de l'oiseau plongeur exceptionnel qui peut descendre à 70 mètres de profondeur. On le retrouve sur les pièces de monnaie de un dollar.

I

IBERVILLE, rue
Cette rue devrait se lire : d'Iberville. De nombreux et célèbres fils de Charles Lemoyne d'Iberville, seigneur de Longueuil et de Beloeil ont illustré ce nom. Le plus fameux fut Pierre Lemoyne d'Iberville. On peut même dire qu'il fut le guerrier le plus illustre de la Nouvelle-France, celui dont les exploits frappèrent vivement l'imagination. Il suscita l'admiration de tous les historiens. Après des campagnes dans le territoire de la Baie d'Hudson, de Terre-Neuve et de la Louisiane, il décéda avant d'avoir réalisé son projet de conquérir les États du Nord et de l'Est des États-Unis.

J

JACQUES-ODELIN, rue
Cette rue rappelle le souvenir de Jacques Odelin (1789-1841), qui fut le premier curé résident de la paroisse de 1831 à 1841. Son histoire est typique des curés de paroisse à cette époque. Il fut témoin des affres du terrible fléau du choléra en 1832 et 1834 ainsi que des heures d'angoisse de la Rébellion de 1837. Il présida à l'inauguration de l'église Saint-Hilaire en 1837. Il dut se loger à ses frais dans une maison qu'il se construisit rue Saint-Henri, sans l'aide de ses paroissiens.

JEAN-FELIX, rue
Ce nom nous rappelle que Jean-Félix-Racicot fut le dernier propriétaire de la terre dont le lotissement en 1970 donna lieu au développement domiciliaire du secteur nord-est du piedmont.

JEAN-LESAGE, autoroute transcanadienne
Cette partie de l'autoroute transcanadienne fut inaugurée en 1966 et porte le nom de Jean-Lesage, premier ministre de la province de 1960 à 1970. On l'appelle communément l'autoroute 20.

JEANNOTTE, rue
Ce nom Jeannotte dit Lachapelle était une vieille souche familiale de Saint-Hilaire ayant habité ce secteur.

JOLLIET, rue
Ce nom rappelle Louis Jolliet (1645-1700) qui était un explorateur, cartographe, commerçant et seigneur. C'est l'un des premiers explorateurs nés en Nouvelle France.

JORDI-BONET, rue
Artiste sculpteur et muraliste d'origine catalane, il arrive au Québec en 1954. En 1969 il achète le manoir seigneurial Rouville-Campbell à Saint-Hilaire où il établit ses ateliers. Il est rapidement reconnu pour la puissance de son œuvre. Il passe les dix dernières années de sa vie dans ce manoir qu'il a sauvé de la destruction en s'en portant acquéreur. Il meurt en 1979 âgé de 47 ans. Il est le créateur de nombreuses murales en Amérique du Nord.

JOSEPH-ELZÉAR-BERNIER, rue
Ce nom rappelle Joseph-Elzéar Bernier (1852-1934), capitaine né à l'Islet qui prit possession de l'Arctique au nom du Canada et dont le musée est situé à Berthier-sur-mer.

L

LACROIX, rue
Yves Lacroix fut secrétaire-trésorier et greffier de la ville durant la décade des années 1970. Il est parti de Saint-Hilaire pour travailler à Mirabel.

LAMARTINE, rue
Alphonse de Lamartine (Mâcon, France, 1790 – Paris, France, 1869), écrivain et homme politique, est perçu comme un pionnier du romantisme. En 1820, Lamartine publie le recueil « Méditations poétiques » pour lequel il obtient un succès immédiat. Par la suite, il édite en 1823, « Nouvelles méditations » ainsi que « Mort de Socrate », et il est reçu à l'Académie française en 1830. De plus, l'écrivain entreprend une carrière politique en devenant député de 1833 à 1848. Nommé ministre du nouveau gouvernement

républicain en 1848, il se présente à l'élection présidentielle, mais est défait par Louis Napoléon Bonaparte. Endetté, Lamartine se retire de la vie politique pour se consacrer à la littérature.

LAROCHE, rue
C'est un nom de famille.

LAUZON, rue
C'est un nom de famille.

LAVOIE, rue
Ce toponyme a une origine obscure mais il existait dans les années 1930, comme étant le chemin Lavoie.

LE MOYNE, rue
Charles Le Moyne seigneur de Longueuil et de Beloeil à partir des années 1711. Il succédait à Joseph Hertel qui ne s'était pas préoccupé de sa seigneurie. Il mourut en 1729 et son fils Charles, le deuxième baron de Longueuil et troisième seigneur de Beloeil, lui succéda de 1730 à 1739.

LÉTOURNEAU, rue
Eugène Létourneau fut secrétaire-trésorier de la municipalité de 1940 à 1950. Son fils Jean-Paul n'avait que 20 ans lorsqu'il devint le plus jeune secrétaire-trésorier municipal de 1950 à 1953.

LÉVIS, rue
Ce nom nous rappelle la mémoire de François Gaston de Lévis, chevalier puis duc de Lévis qui fut un militaire français, commandant en second aux côtés du général Louis-Joseph de Montcalm en Nouvelle-France.

LILAS, rue des
Ce nom s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de fleurs.

LISBONNE, rue de
Ce nom rappelle une ville du Portugal.

LONGUEUIL, rue
Le nom de cette rue rappelle la mémoire de Charles Le Moyne (1626-1685), seigneur de Longueuil, à partir de 1657.

LORETTE-BOURBONNIÈRE, rue
Le nom de cette rue nous rappelle Lorette Bourbonnière (1896-1989) qui fut maîtresse de poste de Saint-Hilaire Station de 1939 à 1974.

LORRAINE, rue de
Lorraine Racicot est la fille de Jean-Félix Racicot qui est à l'origine du nom Jean-Félix.

LOUISBOURG, rue de
Ce nom rappelle le souvenir de l'ancienne ville fortifiée française située sur la côte atlantique de l'île Royale (île du Cap-Breton, Nouvelle-Écosse). Les travaux de construction, sous la direction de l'ingénieur Beaucours durèrent de 1720 à 1740. La forteresse devait assurer la protection de l'île Royale et de l'île Saint-Jean (l'île du Prince-Édouard) et garder l'entrée du golfe du Saint-Laurent, après la cession de l'Acadie à la Grande-Bretagne par le traité d'Utrecht, en 1713. Vers les années 1740, le port de la ville était actif grâce aux activités d'exportation de morue. De nos jours, son site classé est devenu un parc historique national qui couvre 30 hectares.

LOUIS-DUCHARME, rue
Ce nom rappelle Louis Ducharme qui construisit vers 1913, la première cabane à sucre commerciale sur son érablière qui longeait la Montée des Trente jusqu'à la rue Saint-Jacques.

LOUIS-HAMEL, rue
Ce nom rappelle le souvenir de Louis Hamel, pomiculteur qui fut maire de la municipalité de la paroisse de Saint-Hilaire-de-Rouville en 1901-1902.

LOUIS-PASQUIER, rue
Louis Pasquier (1896-1963) fut un ingénieur-agronome français spécialiste de la culture et de la transformation de la betterave à sucre en France et en Europe. Venu une première fois en mission d'étude au Québec en 1939, il vécut à Mont-Saint-Hilaire où il fut gérant de la raffinerie de sucre de 1946 à 1953.

LOUIS-VOGHEL, rue
Famille établie à Mont-Saint-Hilaire depuis 1808. Louis Voghel était entrepreneur en construction.

LOUVRE, rue du
Le nom de cette rue rappelle le musée du Louvre à Paris, fondé à la suite de la Révolution française de 1789.

MAGLOIRE-LAFLAMME, rue
Ce nom rappelle le souvenir de Joseph Magloire Laflamme, ancien curé de la paroisse Saint-Hilaire à Mont-Saint-Hilaire, qui confia la décoration de l'église à Ozias Leduc.

MALO, rue
La rue Malo rappelle une famille de Saint-Hilaire qui se perpétue depuis de nombreuses générations. Un membre a participé au développement domiciliaire du secteur de la Pommeraie par l'intermédiaire de Malo et Frères Inc.

MANOIR, place du
Ce développement date de 1979 et est situé face au manoir de Rouville sur une partie du terrain entourant originellement le manoir seigneurial.

MARICOURT, rue
Ce nom rappelle le souvenir de Paul Le Moyne de Maricourt (1663-1704), major des troupes de la baie d'Hudson en 1686, puis sous-lieutenant. On le nomme également capitaine en 1691 et on lui confie la charge de lever un corps de milice pour prendre part à la campagne d'Iberville à Terre-Neuve.

MARIE-ANNE, rue
Prénom très populaire à une époque. On identifie ainsi quelques personnages de notre histoire : Marie-Anne Beaudouin, épouse de Jean-Baptiste Hertel, premier seigneur de Rouville; Marie-Anne Hertel, fille de René-Ovide Hertel fils du premier et Marie-Anne Julie, fille de Jean-

Baptiste Melchior Hertel son petit-fils, qui épousa Michel d'Irumberry de Salaberry, le héros de Châteauguay. Ces trois dames ont joué un rôle dans l'histoire de Saint-Hilaire.

MARIE-PERLE, rue
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont identifiées par des noms en lien avec le transport sur rail et les activités d'une raffinerie de sucre. Marie-Perle a été le nom du sucre blanc produit par la Raffinerie de sucre du Québec à Mont-Saint-Hilaire. Distribués par deux chaînes d'envergure, les produits Marie-Perle ont fait leur entrée sur le marché canadien en 1983 ; leur production est maintenant discontinuée.

MARQUETTE, rue
Jacques Marquette (né à Laon, France, 1637 et décédé près de Luddington, au Michigan, 1675) était missionnaire jésuite et explorateur. Après avoir étudié les langues amérindiennes, il se consacre à diverses missions notamment chez les Outaouais; en 1671, il fonde la mission de Saint-Ignace, chez les Wendats (Hurons), sur la rive nord du détroit de Michilimakinac. C'est là qu'en 1672, il rencontre Louis Jolliet avec qui il atteindra le Mississippi et explorera ce fleuve jusqu'à la frontière actuelle de l'Arkansas et de la Louisiane. Désireux de fonder une mission chez les Kaskaskias, au pays des Illinois, le père Marquette doit y renoncer pour cause de maladie.

MARSEILLE, rue de
Ville portuaire du sud de la France, dont la fondation remonte à l'Antiquité.

MARTEL, rue
Porte le nom du propriétaire de la terre où cette rue fut développée.

MARTIN, rue
Nom d'une famille très ancienne de Saint-Hilaire qui s'est signalée à plusieurs époques par son rôle dans la vie communautaire. Ainsi Félix, maître-menuisier contribua à construire l'intérieur de l'église et du presbytère. Il fut aussi maire de Saint-Hilaire de 1885 à 1886. C'est à Louis-Philippe, son fils (1872-1949) peintre et photographe qu'on doit les plus belles scènes de cette époque dans notre milieu. Les sœurs de Louis-Philippe se succédèrent comme maîtresses de poste de 1885 à 1939, tout en étant responsables de la centrale téléphonique durant 35 ans. Le jour du mariage de Félix à Saint-Charles en 1859, eut lieu durant la messe un grand « Déboulis » ou glissement de terrain près de la rivière. Les nouveaux mariés durent emprunter l'arrière-pays pour revenir à Saint-Hilaire. Six enfants leur survivront.

MARTINETS, rue des
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms d'oiseaux. Le martinet ramoneur est un oiseau menacé qui utilise presque exclusivement les cheminées de maçonnerie pour se reposer et pour construire son nid.

MASSIF, rue du
Ce nom de rue est associé à la géomorphologie de la montagne.

MAUREEN, rue
Maureen Dunn était l'épouse de Louis Dion, ingénieur et associé de Peter Constable dans cette entreprise de développement de ce quartier dans les années 1940.

MAURIAC, rue
Ce nom rappelle le souvenir de François Mauriac (1885-1970), écrivain et journaliste français.

MC GILL, rue
Cette rue sert d'entrée au Centre de conservation de la nature sur la propriété de l'Université McGill.

MELBA, rue
Variété hâtive de pommes abondamment cultivée à Saint-Hilaire où la pomiculture a été la vocation dominante durant près de deux siècles.

MERLES, rue des
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms d'oiseaux. Le merle d'Amérique ou rouge-gorge est le plus grand représentant de la famille des grives au Canada et le plus connu.

MERLON, rue du
Cet odonyme réfère à une partie pleine d'un parapet entre deux créneaux, deux embrasures.

MÉSANGES, rue des
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms d'oiseaux. Oiseaux de la famille des Paridés, particulièrement connus des amateurs d'oiseaux de mangeoires.

MESSIER, rue
Cette rue est tracée sur la terre d'Apollinaire Messier, patronyme d'une ancienne famille de Saint-Hilaire. Gabrielle Messier, fille d'Apollinaire Messier, fut l'assistante d'Ozias Leduc durant de nombreuses années. Elle a enseigné à beaucoup d'enfants du village dont certains sont devenus des artistes professionnels. Elle avait construit son petit atelier au fond de la propriété du docteur Gagné son beau-frère, lequel habitait sur le Chemin des Patriotes.

MICHEL, rue
Cette terre faisait partie du domaine seigneurial. Elle fut achetée en 1941 par les frères Grenier : Armand, ancien fermier de la famille Campbell et Richard qui devint propriétaire de la ferme. Ce dernier morcelle la ferme à partir des années 1940. Cette rue tracée sur ce territoire en 1954 porte le nom de son fils cadet Michel.

MILLIER, rue
Rue ouverte sur des terrains appartenant à Jules Millier, ancienne famille hilairemontaise qui a marqué son époque.

MONACO, rue de
Cette rue, nommée en 1986, évoque la principauté située sur la Méditerranée.

MONTAGNE, chemin de la
Chemin original et unique voie de communication entre le village et le lieu-dit « La Montagne ». On y fait référence lors de la fondation de la paroisse en 1795. Après le chemin des Patriotes, il est le plus ancien de la paroisse. Il fut un temps désigné sous le vocable de « chemin du major » après que le major Thomas Edmund Campbell l'eût refait à neuf en 1850.

MONTCALM, rue
Nommée en 1986 en souvenir de Louis-Joseph, marquis de Montcalm de Saint Véran. Il fut tué sur les Plaines d'Abraham en 1759.

MONTCLAIR, rue
Cette épithète, « clair », est un descriptif de notre montagne.

MONTPLAISANT, rue
Cette épithète, « plaisant », est un descriptif de notre montagne.

MOULINS, chemin des
Désigné à l'origine « chemin du Moulin », car vers 1775, il n'y avait qu'un seul moulin à eau actionné par la décharge du lac Hertel. Par la suite, sept moulins se partageront le pouvoir d'eau à cet endroit, d'où l'appellation de chemin des moulins. Le moulin seigneurial en pierre y existe toujours. Depuis 1989, ce chemin est reconnu comme circuit patrimonial.

N

NADEAU, rue
Gonzague Nadeau dirigeait une importante laiterie sur le chemin des Patriotes. Cette industrie est à l'origine de la Laiterie Mont-Saint-Hilaire. Son fils Gaston fut conseiller municipal dans les années 1970 lorsque cette rue fut ainsi baptisée.

NOISEUX, rue
Autrefois appelée chemin des lots à cause d'un lotissement fait par la famille Campbell au XIXe siècle. Cette rue prend maintenant le nom d'une vieille famille de pomiculteurs de la montagne le long du verger modèle d'Alidas Noiseux.

O

OCTAVE-CRÉMAZIE, rue
Cette rue nommée en 1999, rappelle la mémoire d'Octave Crémazie (1827-1879), poète canadien français.

OCTAVE-MONET, rue
Ce nom rappelle Octave Monet, ancien curé de la paroisse de Saint-Hilaire, lequel a fait rénover l'église en 1954.

OLIVA-DELAGE, rue
En hommage au premier propriétaire du lot où fut ouverte cette rue.

ORIOLES, rue des
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms d'oiseaux. Ces oiseaux à couleur vive font partie de la famille des ictéridés dont l'oriole des vergers, qui est commun à Mont-Saint-Hilaire.

ORLY, rue d'
Cette rue nommée en 1986, nous réfère au chef-lieu du canton du Val-de-Marne en France.

OZIAS-LEDUC, chemin
Ozias Leduc naquit à Saint-Hilaire le 8 octobre 1864. Très jeune il manifesta de rares dispositions pour le dessin et la peinture. Le curé de la paroisse, l'abbé Magloire Laflamme lui offrit de réaliser l'entière décoration intérieure de l'église. Il produisit plusieurs portraits de famille, des natures mortes (Les trois pommes, l'Heure mauve) et plus de 150 peintures qui ornent une trentaine de cathédrales, d'églises et de chapelles à travers l'Amérique du Nord. D'autre part, Ozias Leduc exposa pendant trente ans, de 1891 à 1921, des peintures d'inspirations diverses. Dès 1896, assisté d'une douzaine d'amis et de parents, Ozias Leduc réalisa l'ensemble des motifs qui feront un lien entre l'architecture néogothique de l'église et les 15 tableaux qu'il créera dans son atelier de Correlieu entre 1898 et 1900. L'église a été déclarée monument historique en 1965 et les tableaux furent classés « biens culturels » par le ministère des Affaires culturelles du Québec en 1976. Ozias Leduc décéda le 16 juin 1955.

P

PAIN-DE-SUCRE, rue du
Le mont Saint-Hilaire et une des collines Montérégiennes. Le Pain de sucre est le sommet le plus élevé du mont Saint-Hilaire.

PARC, rue du
Monsieur René Doré, propriétaire du terrain, demeurait à l'extrémité de cette rue avant qu'elle ne soit homologuée. En raison de la disposition particulière de ce terrain, monsieur Doré avait lui-même suggéré ce nom.

PARULINES, rue des
Cette rue nommée en 1999 est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms d'oiseaux. La paruline du Canada est un petit passereau aux couleurs vives à poitrine jaune. Elle occupe diverses forêts de feuillus.

PASSERINS, rue des
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms d'oiseaux. Le terme passerin désigne de nombreux oiseaux de l'ordre des passériformes (oiseaux percheurs) comme le cardinal ou le bruant.

PATRIOTES, chemin des
Le chemin des Patriotes qui s'étend de Sorel à Sainte-Anne-de-Sabrevois est le nom donné au boulevard Richelieu en l'honneur des patriotes de la Rébellion de 1837 qui l'ont parcouru, s'y sont battu. Certains y ont perdu la vie pour défendre nos droits. Cette décision fut prise par un arrêté au Conseil provincial du 15 septembre 1977, avis entériné par le Conseil de ville en 1979.

PATRIOTES NORD, chemin des
Le chemin des Patriotes Nord s'étend du pont de la route 116 (Jordi-Bonet) jusqu'à la municipalité de Saint-Charles-sur-Richelieu.

PATRIOTES SUD, chemin des
Le chemin des Patriotes Sud s'étend pour sa part du pont de la 116 (Jordi-Bonet) jusqu'à la ville d'Otterburn-Park.

PAUL-ÉMILE-BORDUAS, rue
Paul-Emile Borduas naquit à Saint-Hilaire le 1er novembre 1905. Dès l'âge de 15 ans il entra comme apprenti dans l'atelier d'Ozias Leduc. Sept ans plus tard il obtint son diplôme de l'École des Beaux-Arts de Montréal et commença l'enseignement du dessin à l'école du Plateau. Après des séjours à Boston, New York puis Paris, il revint à Montréal en 1930. Le Musée des Beaux-Arts de Montréal exposa pour la première fois une toile de Borduas en 1938. Le Musée fit une première acquisition d'une œuvre de Borduas quatre ans plus tard. Retour à Saint-Hilaire en 1945. En 1948, il publia le manifeste « Refus Global » qui proclamait le droit de chacun à une totale liberté d'expression. Tous les exemplaires se sont vendus en six mois. Le 14 septembre, Borduas fut congédié de l'École du meuble où il enseignait. Il devint en quelque sorte un des pères de la Révolution Tranquille. Atteint dans sa liberté, Borduas le fut aussi physiquement. Il mourut à Paris d'une crise cardiaque le 22 février 1980. Ses cendres furent rapatriées du cimetière du Père Lachaise au terrain familial du cimetière de Saint-Hilaire. En 1977, le gouvernement du Québec institua le prix Paul-Émile Borduas pour souligner la contribution d'un artiste du domaine visuel.

PETIT-BONHEUR, rue du
Ce nom rappelle le souvenir de Félix Leclerc, né à La Tuque le 2 août 1914 et qui a composé une chanson intitulé le Petit-Bonheur.

PETITE ALLÉE,
Ce nom a été choisi parce que la voie est parallèle à la Grande Allée et qu'elle est plus courte que cette dernière.

PEUPLIERS, rue des
Cette rue a été nommée en 1986. Les peupliers sont de la famille des salicacées. On en retrouve six espèces au Québec.

PIEDMONT, rue
Cette rue fut ainsi nommée en 1986 en raison de sa situation en piedmont de la montagne.

PIERRE-GERMAIN, rue
Ce citoyen forgeron, notable de la montagne à la fin du XIXe siècle. Il fut marguillier en 1895 et cumula plusieurs fonctions communautaires. Sa stature physique lui conférait une personnalité particulière. Son petit-fils André fut maire de Mont-Saint-Hilaire de 1961 à 1966.

PINEAULT, rue
Louis Pineault possédait le verger où se situent les rues Radisson et Pineault.

PION, chemin
Plusieurs générations de cette famille se sont succédé à Saint-Hilaire dans ce secteur agricole : celle de Joseph Pion suivie de son fils Léo, puis celle de son petit-fils René.

PLAINES, rue des
Cette rue nommée en 1986 est située sur le piedmont. Ce nom a probablement été choisi en raison de la topographie des lieux.

PLANTE, rue
La terre de William Plante fut expropriée pour y construire la raffinerie de Sucre du Québec en 1944. La famille Plante est présente à Saint-Hilaire depuis de nombreuses

générations dont celle de Roméo, président des constructions Plante et Charbonneau.

PLATEAUX, rue des
Ce nom a probablement été choisi en raison de la topographie des lieux.

POITIERS, rue
Ville du centre-ouest de la France où naquit en 315 l'évêque Saint-Hilaire, patron de notre paroisse. Né d'une riche famille païenne, il se convertit au catholicisme et fut baptisé à trente ans. Bien que marié et père d'une fille, il fut évêque de Poitiers vers 353. Surnommé l'Athanase de l'occident, déclaré docteur de l'Église par Pie IX en 1851, il mourut à Poitiers en 387 ou 388.

POMMERAIE, rue de la
Ce toponyme fut donné à l'école primaire de ce quartier. Elle fut inaugurée en 1980. La rue qui longe cette école prend le même toponyme. Le quartier adoptera le nom de La Pommeraie en remplacement du nom de Stoneridge. Cette rue traversait une zone de pomiculture importante.

POMMIERS, rue des
Cette rue est tracée sur un ancien verger. Les résidents du quartier gardent des pommiers, vestiges d'une époque pas très lointaine où des vergers occupaient le territoire.

POUDRETTE, rue
Cette rue nous rappelle Wilfrid Poudrette (1883-1960) qui fut maire du village de Saint-Hilaire de 1923 à 1947. Il fut également préfet de comté de 1931 à 1933. Il demeurait au 175, Chemin des Patriotes Nord.

PROVENCHER, rue
Léon Provencher, prêtre, né en 1820, décède en 1892. Fondateur-rédacteur du périodique scientifique Le Naturaliste Canadien en 1888, il le publiera jusqu'à sa mort. En 1879, la France le nomma Officier de l'Académie Française et l'Université Laval lui conféra un doctorat honorifique en 1880. Il devint membre de la Société Royale du Canada en 1887. Son œuvre fut considérable. Ce scientifique a herborisé dans les forêts du mont Saint-Hilaire. L'Université Laval a repris le flambeau de la revue.

R

RABELAIS, rue
Ce nom de rue attribué en 1986 rappelle celui de l'écrivain français François Rabelais qui au XVe siècle créa les personnages Gargantua et Pantagruel.

RADISSON, rue
Cette rue fut nommée en 1986 en mémoire de Pierre Esprit Radisson, explorateur et coureur des bois. Il explora les régions du lac Michigan et du lac Supérieur en 1659 et se rendit à la baie d'Hudson. Avec Médard Chouart des Groseillers, il créa la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1670 sous charte royale anglaise et en 1681 la Compagnie du Nord sous allégeance française. Il travailla aussi pour les hollandais.

RAFFINERIE, cours de la
Cette rue située dans l'actuel village de la Gare était autrefois un chemin privé sur le terrain de la Raffinerie de Sucre du Québec. Cette terre qui appartenait à William Plante fut

expropriée en 1944. La raffinerie cessa ses opérations en 1987.

RAYMOND-DUPUIS, rue
Cette rue rappelle le souvenir de Joseph-Nazaire Dupuis, fondateur du magasin Dupuis et Frères Limitée à Montréal en 1868. Il s'établit à Saint-Hilaire d'abord en villégiature au début du XXe siècle. Raymond, fils d'Albert, s'installa ici en permanence, à l'intersection du chemin des Patriotes Nord et de la rue Messier alors qu'il était président du célèbre magasin à rayons de Montréal de 1945 à 1970. Il fut également administrateur de la Banque Royale de 1949 à 1970.

REMBRANDT, rue
Ce nom rappelle le grand peintre, dessinateur et graveur d'origine hollandaise (1606-1669). Ce peintre baroque par son style, aurait été influencé à ses débuts par l'œuvre de Rubens. Passé maître du clair-obscur, il innova en introduisant des personnages actifs dans sa peinture.

RENÉ-HERTEL, rue
René Hertel, cinquième seigneur de Rouville, fut le premier à venir habiter Saint-Hilaire après son mariage à Boucherville avec Charlotte Boucher de la Broquerie, en 1817. En 1819, devenu héritier de la seigneurie de Rouville, il prit maison sur le site du manoir. En 1833 il construisit un manoir de deux étages en brique. Il fut le véritable responsable de l'établissement de la paroisse par son oeuvre de colonisation et sa ferme volonté de développer sa seigneurie.

RENOIR, rue
Ce nom rappelle le peintre impressionniste français Auguste Renoir (1841-1919). Il a aussi été pastelliste, graveur, lithographe, sculpteur et dessinateur.

RIMBAUD, rue
Cette rue rappelle le poète français Arthur Rimbaud (1854-1891). Génie précoce, il écrit ses premiers poèmes à quinze ans. Parmi ses œuvres on retrouve « Le Bateau ivre» et « Une Saison en enfer ».

RINGUET, rue
Cette rue nous réfère au nom de plume du docteur Philippe Panneton (1895-1960), auteur de plusieurs romans dont « Trente arpents » et « Le poids du jour ». Son œuvre lui mérita plusieurs distinctions dont le Prix David à deux reprises. Il demeurait sur la rue Beique dans la maison originale de Louis Beique construite à la fin de la seconde guerre mondiale. Il quitta Saint-Hilaire pour remplir les fonctions d'ambassadeur du Canada au Portugal où il mourut.

ROBERT, rue
L'histoire de la famille Robert fut une véritable saga. Un des descendants possédait une terre sur le rang « 1 » où se situe actuellement la rue Robert. Ses fils s'y installèrent après le morcellement de la terre. Alphonse Robert relié à cette souche, a vécu dans la magnifique maison de pierre au 476 chemin des Patriotes Nord. Une autre souche de Robert s'établit sur le rang « 2 » en 1779. Il s'agit de Jean-Baptiste Robert dont Michel Robert et sa famille sont les descendants. Ils s'occupent toujours du commerce « Au Pavillon de la Pomme » sur le boulevard Sir-Wilfrid-Laurier.

ROBINSON, rue
Ce nom rappelle le propriétaire d'un verger où se situe cette rue.

ROQUEBRUNE, rue
Nom de plume de Robert Larocque, archiviste et auteur du « Testament de mon enfance » et « Les Habits Rouges ». Son ancêtre Isaac Larocque de Rigaud, avait épousé Sophie Hertel, fille du seigneur René Hertel. (voir rue de La Rocque).

ROSALIE-CHERRIER, rue
Ce nom rappelle la mémoire de Rosalie Cherrier 1800-1879), mère de Guillaume Cheval qui fut maire de Mont-Saint-Hilaire. Cette dame instruite et très en vue dans la municipalité incita son fils à se lancer en politique municipale et fédérale.

ROUILLARD, chemin
Vieille famille du village de Saint-Hilaire qui a pris racine dans cette paroisse depuis plusieurs générations.

ROY, rue
Cette rue porte le nom de monsieur Joseph-André Roy qui a ouvert la rue et y a installé tous ses enfants à partir de 1967.

S

SABLIÈRE, rue de la
Cette rue est ouverte en 1990 pour un développement sur le site d'une sablière abandonnée au pied des rochers de la montagne.

SAINTE-ANNE, rue
La rue Sainte-Anne est l'une des quatre rues du quadrilatère du vieux village dont on fait mention sur un plan de l'arpenteur Wellbrenner en 1831. Elle est la plus longue et la plus achalandée du vieux Saint-Hilaire. Le cœur villageois est formé des rues Saint-Charles, Saint-Henri, Saint-Hippolyte et du bord de l'eau. Il comprend l'église, le presbytère, le couvent et l'école Sacré-Cœur.

SAINT-CHARLES, rue
Rappelle le souvenir du saint portant le même nom.

SAINT-GEORGES, rue
Hervé Saint-Georges (1882-1938) était cultivateur et pomiculteur à Saint-Hilaire. Il possédait les terrains où fut ouverte cette rue qui rappelle la mémoire de cette famille. Il a été commissaire d'école à la paroisse de Saint-Hilaire en 1918. Cette rue fut développée dans les années 1940 après la construction du pont.

SAINT-HENRI, rue
Rappelle le souvenir du saint portant le même nom.

SAINT-HIPPOLYTE, rue
Rappelle le souvenir du saint portant le même nom.

SAINT-JACQUES, rue
Rappelle le souvenir du saint portant le même nom.

SAINT-JEAN, rue
Rappelle le souvenir du saint portant le même nom.

SAINT-LOUIS, rue
Ce nom a été donné par Peter Constable, le promoteur de ce quartier.

SAINT-PIERRE, rue
Peter Constable fut le promoteur de ce quartier. Le temps donna raison à une francisation de ce nom, qui, à l'origine s'affichait St. Peter.

SAINTE-THERESE, rue
Ce nom rappelle le souvenir d'une des saintes portant ce nom.

SAVOY, rue
Monsieur George A. Savoy (1873-1951) fonde en novembre 1946 le Foyer Dieppe, institution pour les épileptiques au pied de la montagne. Cette dernière prendra plus tard le nom de Foyer Savoy. Le nom de Dieppe rappelle la mort du fils de M. Savoy lors du débarquement de Dieppe en décembre 1942.

SEIGNIORY, rue
Le nom de cette rue est une version anglaise du mot « seigneurie », en lien avec le domaine seigneurial.

SIR-WILFRID-LAURIER, boulevard
Sir Wilfrid Laurier fut premier ministre du Canada de 1896 à 1919.

SITELLES, rue des
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms d'oiseaux. Les sitelles appartiennent à la famille des Sittidés et ces oiseaux grimpeurs sont souvent aperçus avec les mésanges.

SOLANGE-CHAPUT-ROLLAND, rue
Le nom de cette rue rappelle le souvenir de Solange Chaput-Rolland (1919-2001), journaliste, écrivaine, animatrice d'émissions d'affaires publiques à la radio et à la télévision. Elle fait le saut en politique provinciale en 1979 et siège comme députée à l'Assemblée nationale du Québec jusqu'en 1981. Nommée au Sénat du Canada en 1988, elle y demeure jusqu'à sa retraite en 1994. Son père Émile Chaput a possédé une maison sur le chemin des Patriotes Nord à Mont-Saint-Hilaire.

SOMMET, rue du
Ce nom est associé à la géomorphologie de la montagne et c'est la dernière rue face du sommet Dieppe.

STATION, chemin de la
Ce chemin est situé dans un secteur où les voies de communication sont identifiées par des noms en lien avec le transport sur rail et les activités de l'ancienne raffinerie de sucre.

SUCRERIE, rue de la
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont identifiées par des noms en lien avec le transport sur rail et les activités de l'ancienne raffinerie de sucre.

T

TOUR-ROUGE, rue de la
Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec la géologie. De 1950 à

1980, le mont Saint-Hilaire a fait l'objet de nombreuses escalades sportives. Les alpinistes ont donné le nom « La Tour Rouge » à une roche rougeâtre très fissurée et friable, visible à partir de cette rue.

TRENTE, montée des
Ce nom indique la longueur des terres de la première concession du chemin des Patriotes jusqu'à la deuxième concession, le chemin Ozias Leduc. Cette montée est aussi une des premières voies de transport de la paroisse qui, d'après le cadastre, mesure trente arpents. Elle était l'unique communication entre les deux rangs jusqu'en 1950.

U

ULDÉRIC-BARIL, rue
Ce nom rappelle Uldéric Baril (1890-1952) qui a administré un magasin général à l'angle du chemin des Patriotes Nord et de la rue Sainte-Anne de 1922 à 1952.

V

VALLON, rue du
Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec la géographie du lieu.

VAUDREUIL, rue
Ce nom rappelle la mémoire de Philippe de Rigaud de Vaudreuil, marquis de Vaudreuil, gouverneur de Montréal

(1698-1703) et gouverneur de la Nouvelle-France (1703-1725).

VAUQUELIN, rue
Ce nom rappelle Jean Vauquelin, officier de marine (1728-1772).

VENDÔME, rue
Ce nom se réfère à une ville de France.

VERDI, rue
En l'honneur de Giuseppe Fortunino Francesco Verdi (1813 Roncole – 1901 Milan), compositeur italien de la période romantique.

VERGER, rue du
Il était à prévoir que ce toponyme soit choisi pour désigner une rue ouverte dans un verger.

VERSAILLES, rue de
Ce nom rappelle le château de Versailles en France.

VÉTÉRANS, rue des
Cette voie de communication a été aménagée sur des terrains cédés aux vétérans, d'où son nom.

VICTOR-HUGO, rue
Cette rue est nommée en l'honneur de Victor-Hugo (1802 Besançon – 1885 Paris) écrivain français marquant du XIXe siècle, chef de l'école romantique. Dramaturge, poète, romancier et homme politique, il a laissé une œuvre imposante dont les romans « Notre-Dame de Paris » et « Les Misérables ».

VIENS, rue
L'arrière-grand-père Cyrille Viens, son fils Rosario, puis son petit-fils Alphonse et sa descendance ont vécu sur cette rue très ancienne de Saint-Hilaire. Elle était déjà bien indiquée sur une carte de 1860.

VIGER, rue
Ce nom rappelle la mémoire de Jacques Viger (1787-1858), maire de Montréal de 1833 à 1835. Passionné d'histoire, il fonda la Société historique de Montréal et fut l'un des membres fondateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal en 1834.

VILLENEUVE, rue
C'est un nom de famille.

VOYAGEURS, rue des
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont identifiées par des noms en lien avec le transport sur rail et les activités de l'ancienne raffinerie de sucre.

W

WOLFE, rue
C'est un nom donné en l'honneur de James Wolfe (1727 Westerham – 1759 Québec), général britannique qui mena les forces anglaises lors de la bataille des Plaines d'Abraham à Québec en 1759 et durant laquelle il fut tué.

MEDIAGRAPHIE

Benoît XVI (2007). Audience générale – Mercredi 10 octobre 2007. http://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/audiences/2007/documents/hf_ben-xvi_aud_20071010.html

Cardinal, Armand (1983). *Les Fondateurs de Saint-Hilaire*. Éditions Mille Roches.

Cardinal, Armand (1989). Le brigadier Gault, un homme plus grand que nature. *Cahier d'histoire de la SHGBMSH*. 9e année, no. 28.

Cardinal, Armand (1990). Les légendes de la montagne. *Cahier d'histoire de la SHGBMSH*. 10e année, no. 32.

Cardinal, Armand (1990). Répertoire toponymique.

Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe (s. d.). Théâtre – Félix Leclerc. http://chsth.com/culture/littérature /felix_leclerc.html

Commission de toponymie du Québec (s. d.). Banque des noms de lieux du Québec. http://www.toponymie.gouv.qc.ca /ct/accueil.aspx

Comité consultatif de l'urbanisme (s. d.). Procès-verbaux du CCU (1965-1989).

Comité de toponymie (s. d.). Procès-verbaux du comité de toponymie (1989-2019).

Larousse (2002). *Le petit Larousse illustré*. Éditions Larousse.

Lambert, Pierre (2012). *Histoire de Mont-Saint-Hilaire*. Fédération des sociétés d'histoire du Québec et Société d'histoire Beloeil – Mont-Saint-Hilaire.

L'Œil Régional (s. d.). Petites rues, grandes histoires (2006-2008).

Patrimoine hilairemontais (2011). Les œuvres d'Ozias Leduc à l'église de Saint-Hilaire – Manuel du guide.

Racine, Paul (2016). L'église Saint-Hilaire-de-Poitiers et son architecture – des aspects méconnus de son histoire. *Cahier d'histoire de la SHGBMSH*, 37e année, no. 111.

Société d'histoire et de généalogie de Belœil - Mont-Saint-Hilaire (s. d.). Dictionnaire historique concernant Belœil, McMasterville, Saint-Mathieu-de-Belœil, Mont-Saint-Hilaire et Otterburn Park. http://dictionnaire .shbmsh.org

Ville de Mont-Saint-Hilaire (s. d.). Livre des délibérations municipales (procès-verbaux) (1965-1989)

Ville de Mont-Saint-Hilaire (s. d.). Nous joindre. http://www.villemsh.ca/nous-joindre/

Ville de Mont-Saint-Hilaire (2010). Guide des normes graphiques de la Ville de Mont-Saint-Hilaire. https://www.villemsh.ca /wp-content/uploads/2017/03/261normesgraphiques 2010.pdf

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier :

La ville de Mont-Saint-Hilaire et en particulier madame Josée Filion aux archives

Toutes les personnes dont les souvenirs nous ont permis de trouver des réponses à certaines de nos interrogations :

> *Me Louis Handfield, notaire honoraire; Bernard Morel, urbaniste, Yves Corriveau, maire; et nos concitoyens : Jean-Luc Halde, Jean-Marc Bernard, Monique et Huguette Douville; Caroline Piché, Michel Robert et Colette Comeau*

Pour la relecture, madame Jocelyne Bienvenue

Vue aérienne de Saint-Hilaire avant 1952